

PHILOMÈLE

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1709

Paroles de Pierre-Charles Roy
Musique de Louis de La Coste

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

PHILOMELE, TRAGEDIE

Représentée par l'Academie Royale de Musique l'An 1705.

REMISE AU THEATRE

Le Mardy 8me Octobre 1709.

Les Paroles de M. Roy.

&

La Musique de M. de la Coste.

LXV. OPERA.

2

AVERTISSEMENT.

LA Fable de PHILOMELE est rapportée fort au long au sixième Livre des Métamorphoses ; mais à proprement parler, on n'en a tiré que l'idée de l'intrigue, & les noms des principaux Personnages de la Piece. Il falloit adoucir des caracteres odieux, ôter des incidents qui auroient blessé la bienséance & la pureté du Theatre, & en substituer de plus convenables. L'Histoire qui a donné lieu à la Fable, en a fourni quelques-uns, les autres sont purement d'imagination, & pour ainsi dire, hazardez : c'étoit presque le seul moyen de mettre PHILOMELE sur la Scene. Le Personnage de MINERVE qui protege cette Princesse, comme Fille du Roy d'Athenes, & qui favorise son amour legitime pour ATHAMAS, afin de la dérober à la passion criminelle de TERÉE, n'est pas d'une nouvelle invention. Un Sçavant Mythologiste de l'antiquité

3

fait rouler toute la conduite de ce sujet sur le secours de MINERVE.

On n'en dira pas davantage pour prévenir le Spectateur. Cet Ouvrage est l'essay d'une Muse naissante, qui attend avec respect le Jugement du Public, pour s'encourager à meriter qu'il luy devienne favorable.

Noms des Actrices & des Acteurs, chantants dans les Chœurs du Prologue, & de la Tragedie.

SECOND RANG. PREMIER RANG.

MESDEMOISELLES

Guillet.	Laurent.
Basset.	D'Huqueville.
Boisé.	Du Vaurose.
De la Roche.	Du Menil.

MESSIEURS

Courteil.	Le Myre.
Renard.	Marianval.
Le Dé.	Lebel.
Corbie.	Perere.
Bertrand.	Paris.

Cadot. Graner.
Mantienne. Verny.
Alexandre C. Desmars.
Le Jeune.

4

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

VENUS, Mademoiselle Poussin.
MARS, Monsieur Dun.
UN BERGER, Monsieur Chopelet.
UNE BERGERE, Mademoiselle Poussin.

DIVERTISSEMENT du Prologue.

GUERRIERS.

Messieurs Ferand, Blondy, Marcel, & Javilliers.

SUITE DE VENUS.

Messieurs D-Dumoulin, & Mademoiselle Guyot.

BERGERS.

Messieurs Germain, Dumoulin-L. P-Dumoulin, & Pecourt.

BERGERES.

Mesdemoiselles Le Maire, Menés, Dufresne & Mangot.

UN PASTRE.

Monsieur F-Dumoulin.

AMOURS.

Le Petit Javilliers, Brunet Maureau & Maltaire.

5

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Temple de VENUS. Cette Déesse y paroît assise dans une attitude qui marque sa tristesse : On voit à ses pieds le flambeau de l'AMOUR éteint, son Carquois brisé, ses Fleches rompuës, ses Autels sont dispersez : Les PLAISIRS, les GRACES, & les JEUX sont dispersez confusément dans les Aîles du Theatre.

SCENE PREMIÈRE

VENUS, & sa suite.

VENUS *assise.*

AH ! quand reviendront nos beaux jours ?
Les fureurs de la guerre
En ont assez troublé le cours.
Ah ! quand reviendront nos beaux jours ?
L'impitoyable Mars qui regne sur la Terre,
Se plaît à voir languir Venus, & les Amours.
Ah ! quand reviendront nos beaux jours ?

VENUS se leve, & parcourt le Theatre.

VENUS.

Toute ma Cour est en allarmes,
Je n'y reconnois plus les Graces, & les Ris ;
De tristes larmes
Ont éteint tous leurs charmes.

6

Quels funestes débris ?
Carquois, Flambeau, Traits de mon Fils,
Est-ce vous douces Armes,
Dont le charmant pouvoir soûmettoit autrefois
Tant de cœurs à mes loix ?

CHŒUR.

L'impitoyable Mars qui regne sur la Terre,
Se plaît à voir languir Venus, & les Amours.
Ah ! quand reviendront nos beaux jours ?
Les fureurs de la guerre
En ont assez troublé le cours.

VENUS & LE CHŒUR.

Ah ! quand reviendront nos beaux jours ?

VENUS.

C'est Mars, Ciel ! est-il possible !
C'est Mars qui cause mes malheurs.
A mes soupirs, à mes pleurs
Il fût autrefois si sensible.
Ah ! s'il étoit témoin de mes vives douleurs ?

On entend un bruit de Trompettes, qui annonce l'arrivée de MARS.

Mais, quel bruit éclatant de Trompettes
Retentit jusques dans ces retraites ?

7

SCENE DEUXIÈME.

MARS, VENUS, *Troupe de GUERRIERS.*

MARS.

LE Vainqueur qui m'oblige à voler sur ses pas,
Permet enfin que je respire ;
Il me laissoit moy-même au milieu des combats,
A peine à son ardeur la mienne a pû suffire ;
Mais content de l'effroy que son nom seul inspire,
Il laisse reposer mon bras ;
Et la Paix va me rendre à vos charmants appas.

VENUS.

Ah quel bonheur ! le puis-je croire ?

CHŒUR.

Ce Heros a domté mille Peuples divers,
Sa valeur à ses loix enchaîne la victoire,
Nôtre bonheur met le comble à sa gloire ;
Faisons voler son Nom au bout de l'univers.

VENUS.

Revenez doux Plaisirs, revenez Jeux charmants.
Que ces lieux pour jamais reprennent
Tout ce qu'ils eurent d'ornements ;
Si l'affreuse tristesse en chassa les Amants,

Que les Plaisirs les y ramenant.
Revenez doux Plaisirs, revenez Jeux charmants.
Fidelles sujets de l'Amour,
Bergers, par vos Chansons celebrez ce beau jour.

8

SCENE TROISIÈME.

MARS, VENUS, *Troupe de BERGERS, & de PEUPLES.*

UN BERGER.

Aïmons tous, aimons sans allarmes,
L'Amour veille pour nos plaisirs.
Dans nos bois il quitte ses armes,
Nos Bergeres suivent nos desirs.
Aïmons tous, aimons sans allarmes,
L'Amour veille pour nos plaisirs.
Nos Bergers n'ont point d'autres charmes,
Que l'ardeur de leurs tendres soupirs.
Aïmons tous, aimons sans allarmes,
L'Amour veille pour nos plaisirs.

VENUS & UNE BERGERE.

Loin d'icy les cœurs insensible ;
Leurs jours sont paisibles,
Mais sans plaisirs.
Que de biens l'Amour vous amene !
Vous n'aurez de peine
Qu'a les choisir.
De ses nœuds
Pourquoy vous défendre ?
Qui craint de les prendre
Craint d'estre heureux.

9

Loin d'icy les cœurs insensibles ;
Leurs jours sont paisibles,
Mais sans plaisir.
Que de biens l'Amour vous amene !
Vous n'aurez de peine
Qu'a les choisir.
Tout vous rit ; les Jeux forment sa chaîne :
Venez tous,
Venez faire usage
Des jours du bel âge ;
C'est le seul hommage,
Qu'il attend de vous.
Loin d'icy les cœurs insensibles ;
Leurs jours sont paisibles,
Mais sans plaisir.
Que de biens l'Amour vous amene !
Vous n'aurez de peine
Qu'a les choisir.

Un BERGER & une BERGERE forment le Dialogue qui suit.

LE BERGER.

Ecoûtez les Oyseaux dans la saison nouvelle,
Ils chantent les douceurs d'un tendre engagement.

LA BERGERE.

Ecoûtez dans nos bois la tendre Philomele,

Elle se plaint encor de son cruel Amant.
Entendez ses regrets... malgré son changement,
Sa douleur est toujours la même.
Elle perdit le jour par de barbares loix ;
Et le Ciel luy rendit une nouvelle voix,
Pour déplorer les maux qu'on souffre quand on aime.

10

LE BERGER.

Qu'ils sont doux ses gémissements !
Ils charment tout ce qui respire ;
Tout plaît dans l'amoureux empire,
Jusques aux plaintes des Amants.

ENSEMBLE.

Que l'amoureuse Philomele,
Par de nouveaux accents attendrisse nos cœurs ;
Plaignons ses funestes malheurs,
Celebrons son amour fidele.

CHEUR.

Aimons, ne craignons point de tourments rigoureux,
L'Amour ne fera plus que des Amants heureux.

Fin du Prologue.

11

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

TERÉE, *Fils de Mars, Roy de Thrace, Epoux de Progné, Amant de Philomele,*
PHILOMELE, *Princesse Athenienne, Fille de Pandion, Roy d'Athenes, Amante d'Athamas,*

Et depuis le 28. Nov. 1709.

PROGNÉ, *Sœur de Philomele, Epouse de Terée,*

ATHAMAS, *Prince Athenien, Amant de Philomele,*

MINERVE,

CLEONE, *Prestresse de l'Hymen, Confidente de Progné,*

ELISE, *Magicienne, Confidente de Progné,*

ARCAS, *Confident de Terée,*

Monsieur Thévenard.

Mademoiselle
Journet.

Madame Pestel.

Mademoiselle
Dujardin.

Monsieur Cochereau.

Mademoiselle Veron.

Mad. de Catalde.

Mademoiselle Milon.

Monsieur Buzeau.

12

ATHENIENS, JEUX, & PLAISIRS.

UNE ATHENIENNE,

UN ATHENIEN,

PEUPLES de Thrace, & BACHANTES.

BACHANTES,

Mad. Poussin.

Monsieur Choplet.

Mademoiselles
Poussin, & Veron.

LA JALOUSIE,

Monsieur
Mantienne.

LE CHEF DES GENIES,

Monsieur Le Bel.

UN GENIE,

Monsieur
Gomerville.

Troupe de Matelots.

DEUX PLAISIRS,

Monsieur Choplet,
& Mademoiselle
Boisé.

La Scene est dans la Ville Capitale de Thrace.

13

DIVERTISSEMENTS de la Tragedie.

PREMIER ACTE.

ATHENIENS.

Monsieur Balon,
Messieurs Germain, Dumoulin-L, Blondy, Marcel, Javilier, & Gautrau.

SECOND ACTE.

PLAISIRS.

Mademoiselle Guyot,
Messieurs Ferand, Marcel, Javilliers, & Gautrau.
Mesdemoiselles Chaillou, Milot, Menés, & Lemaire.

JEUX.

Messieurs F Dumoulin, & P-Dumoulin.

14

TROISIÈME ACTE.

HOMMES ET FEMMES de la Cour de Terée.

Monsieur Blondy,
Monsieur Dumoulin-L., & Mad. Chaillou.
Messieurs F-Dumoulin, P-Dumoulin, D-Dumoulin, & Pecourt.
Mesdemoiselles Menés, Lemaire, Dufresne, & Mangot.

QUATRIÈME ACTE.

BACHANTES.

Mesdemoiselles Prevôt, & Guyot.
Mesdemoiselles Chaillou, Milot, Lemaire, Menés, Mangot, & Dufresne.

CINQUIÈME ACTE.

MATELOTS ET LEURS FEMMES.

Monsieur Balon, & Mademoiselle Prevôt.
Monsieur D-Dumoulin,
Messieurs P-Dumoulin, Pecourt, Pierret, & Gautrau.
Mesdemoiselles Menés, Mangot, de Rochecourt, & Maugis.

PHILOMELE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Salle du Palais de TERÉE.

SCÈNE PREMIÈRE.

PROGNÉ, CLEONE, ELISE.

CLEONE.

PHILOMELE en ces lieux n'a plus besoin d'azile.
Dans Athenes tout est tranquile ;
Et les vents, & les eaux
Semblent pour l'y conduire appeller ses vaisseaux.
Son retour va combler Pandion d'allegresse,
Il reverra sa fille après tant de travaux.

16

Mais que vois-je ? quelle tristesse ?
Puis-je croire que ces beaux jours
Pour vous seule n'ont point de charmes ?
Philomele a tary ses larmes,
Et vous en répandez toujours.

ELISE.

Vôtre amitié trop vive, & trop fidelle
Fait naître vos douleurs.
Les mers vont vous separer d'elle ;
Que ses adieux vous coûteront de pleurs !

PROGNÉ.

Sa presence en ces lieux m'en coûte davantage.
Je la verrois quitter ce funeste rivage,
Et les vents avec elle emporter mes malheurs.
Son départ me plairoit ; mais le Roy le differe,
Et c'est ce qui me desespere.

CLEONE.

Le fidele Athamas, par ses empressements,
Servira vôtre impatience ;
Et vous verrez le Roy céder sans resistance.

PROGNÉ.

Je sçay trop les raisons de ces retardements.
Perfide Epoux ! Amour fatale !
Ma Sœur, ma chere Sœur,
Nom trop doux pour une Rivale !
Luy prestes-tu la main pour me percer le cœur ?
Non, rendons-luy plus de justice,
Du crime de Terée, elle n'est point complice.

17

ELISE.

Eh ! de quel crime encor pouvez-vous l'accuser ?

PROGNÉ.

Elise, je puis m'abuser ;

Mais je le vois sans cesse
Suivre les pas de la Princesse,
Il la cherche où je ne suis pas,
Tu connois ses appas.
Que de sujets d'allarmer ma tendresse !

ELISE.

Que craignez-vous ?

PROGNÉ.

Je crains le Roy, je crains son desespoir jaloux.
Ni Dieux, ni Loix n'arrestent son courroux.
Dans mon malheur extrême,
Je crains pour Athamas, pour ma sœur, pour moy-même.
Mais n'est-ce pas mon Ingrat que je voy ?
Daigne-t'il seulement tourner les yeux sur moy ?

18

SCENE DEUXIÈME.

PROGNÉ, TERÉE, CLEONE, ELISE.

PROGNÉ.

Vous ne me cherchiez pas.

TERÉE.

Je cherchois Philomele.

PROGNÉ.

On commence à répandre une heureuse nouvelle,
Qu'enfin vous avez arrêté
Ce jour, pour son départ, si long-temps souhaité.

TERÉE.

J'allois l'en avertir.

PROGNÉ.

Permettez que moy-même
Je puisse l'assurer de son bonheur suprême.
Ne troublez pas les vœux, qu'aux Immortels
Elle rend aux pieds des Autels.

19

SCENE TROISIÈME.

TERÉE.

EH quoy, belle Princesse,
Je pourrois consentir à ne vous voir jamais !...
Cruel Destin, fatale Paix,
Que vous troublez mon cœur, quand vous calmez la Grece !
Je devois craindre, hélas ! la fin de vos malheurs ;
Vous partez Princesse, & je meurs...
Quoy, n'ozay-je rompre un silence
Que ma mort va rendre éternel ?
Quay-je dit, Malheureux, quel aveu criminel !
Faut-il qu'en mourant je l'offense ?
Peut-estre un doux moment va l'offrir à mes yeux,
Le plaisir de la voir me trahira moy-même ;
Ses chers Atheniens s'assemblent en ces lieux.
Ah ! j'entendray du moins parler de ce que j'aime.

SCENE QUATRIÈME.

TERÉE, *Troupe D'ATHENIENS & D'ATHENIENNES.*

CHŒUR.

ATtendons en ces lieux nôtre aimable Princesse,
 Le bonheur de la voir comble tous nos souhaits :
 Chantons l'heureuse paix
 Qui la rend à la Grece,
 Chantons l'heureuse paix
 Qui nous la rend pour jamais.

UN ATHENIEN.

Ses appas avoient sçû charmer
 Les plus grands Rois de la terre,
 Ses rigueurs contre nous les avoient fait armer ;
 Un Heros généreux a terminé la guerre.

AUTRE ATHENIEN.

Elle triomphe enfin de leur témérité,
 Leur défaite a vangé sa gloire,

PETIT CHŒUR.

Le cœur de Philomele avoit trop de fierté,
 Pour devenir le prix de l'injuste victoire,
 Dont leur superbe Amour s'estoit long-temps flaté.

CHŒUR.

Heureux l'Amant qui peut prétendre ;
 Au bonheur de charmer un cœur tel que le sien.

TERÉE, *à part.*

Ah ! s'il estoit le prix de l'Amant le plus tendre,
 Qui seroit plus que moy digne d'un si grand bien ?

UNE ATHENIENNE.

Les plaisirs charmants
 Sont pour les Amants.
 Heureux un cœur tendre !
 Il ne doit attendre
 Que de doux moments.
 L'Amour nous appelle,
 Nous suivons ses loix.
 La raison rebelle
 Fuit à sa voix.
 Livrez sans deffense.
 Vos cœurs à ses coups ;
 C'est l'indifference,
 Dont ce Dieu s'offense ;
 Craignez son courroux.

UNE AUTRE ATHENIENNE & LE CHŒUR.

C'est dans les yeux de la Princesse
 Que l'Amour prend tous ses traits:
 Chantons l'heureuse paix,
 Qui la rend à la Grece,
 Chantons l'heureuse paix,
 Qui nous la rend à jamais.

TERÉE, *à part.*

Qu'on ne me parle plus d'une paix si cruelle.

aux PEUPLES.

Peuples trop fortunez, je voudrais que ces lieux
Fussent toujours témoins de vôtre ardeur fidele.
Mais, allez dans le Temple attendre Philomele,
Vous verrez ses beaux yeux
Y partager l'encens que l'on presente aux Dieux.

22

SCENE CINQUIÈME.

TERÉE.

ET toy, pren mon cœur pour victime,
Aimable Objet de mon tourment ;
Si c'est un crime, hélas ! que d'estre ton Amant,
Les Dieux en te voyant approuveront mon crime.
Philomele paroît... quel bonheur pour mes feux !

23

SCENE SIXIÈME.

TERÉE, PHILOMELE.

PHILOMELE.

LA Fortune pour moy cesse d'estre cruelle,
La paix dans nos climats pour jamais me rappelle,
Et vous-même, Seigneur, favorisez mes vœux.
Je vous reverray donc sacrez Palais d'Athenes ;
Vous m'exaucez, grands Dieux ! vous terminez mes peines.

TERÉE.

Est-ce pour vous un tourment,
Que de voir l'empressement
Et d'un Peuple, & d'un Prince attentifs à vous plaire ?

PHILOMELE.

Ah ! vous n'avez que trop partagé mes douleurs.

TERÉE.

Vôtre félicité nous est-elle moins chere ?
Sommes-nous condamnez à ne voir que vos pleurs ?
Si nos soins meritoient toute vôtre colere,
Pourriez-vous mieux nous en punir ?
Cruelle, vous partez.

PHILOMELE.

Je vais revoir mon Pere,
De vos soins généreux je vais l'entretenir.

24

TERÉE.

Non, ce n'est pas guerir les maux que vous me faites.

PHILOMELE.

Je dois remplir un trône qui m'attend.

TERÉE.

Vous regnez par tout où vous estes,
L'Empire de la Grece est-il plus éclatant ?
L'Amour peut vous offrir mille douceurs parfaites ;

La fiere ambition en promet-elle autant ?
Il faut à vos beaux yeux découvrir leur puissance.
Mon cœur a gardé le silence,
Assez pour un Amant, trop long-tems pour un Roy.
Je ressens de l'Amour toute la violence ;
Le Cruel est entré dans mon cœur malgré moy.
J'aime, & j'aime sans esperance,
Ah ! quelle funeste loy
Princesse, vous fait une offense
De l'hommage de ma foy !

PHILOMELE.

Je frémis ! quel aveu ! que venez-vous m'apprendre ?

TERÉE.

Dans la Grece autrefois vous daignâtes l'entendre.
De vos fiers Ennemis je revenois vainqueur,
Tout favorisoit mon ardeur.
Je vous aimay sans vous déplaire,
Nôtre hymen s'apprestoît, quand vôtre injuste Mere

25

De Progné releva les droits :
Des Dieux, de Mars mon pere, on emprunta la voix ;
Terée en l'épousant vous demeura fidelle.
Quand aux pieds des Dieux en courroux,
Ma bouche luy juroit une ardeur eternelle,
Mon cœur vous promettoit qu'il n'aimeroit que vous.
Et cet amour...

PHILOMELE.

L'hymen l'eût rendu legitime,
L'hymen vous en a fait un crime.

TERÉE.

Ne puis-je m'affranchir d'un hymen odieux ?

PHILOMELE.

Que dites-vous ! quels transports furieux !
Des droits les plus sacrez vous perde la memoire,
Vous outragez ma Sœur, vous offensez les Dieux.

TERÉE.

Eh ! je n'en connois point d'autres que vos beaux yeux.

PHILOMELE.

Ne les voyez donc plus... fuyons, sauvons ma gloire ;
Tout respire le crime en ces funestes lieux.

26

SCENE SEPTIÈME.

TERÉE.

A De moindres rigueurs je n'ay pas dû m'attendre.
Allons, sçachons du moins quel party je dois prendre.

Fin du Premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente les Jardins du Palais de TERÉE, On voit dans l'enfoncement le Palais, d'où PHILOMELE sort avec précipitation.

SCENE PREMIERE

PHILOMELE.

JE ne puis sans horreur rester dans ce Palais.
 Tout redouble l'ennuy dont je suis dévorée,
 J'y crois entendre encor le coupable Terée...
 Je ne puis sans horreur rester dans ce Palais.
 Je viens chercher icy l'innocence, & la paix.
 Solitaires Jardins, Retraites du silence,
 A vous seuls de mes maux je feray confidence.
 Pourrois-je à mon Amant déclarer un Rival ?
 Parlerois-je à ma Sœur d'un Epoux infidèle ?
 Hélas ! leur amitié consolait Philomele,
 Ils doivent ignorer un amour si fatal,
 Ou ne le pas apprendre d'elle.
 Arbres, soyez témoins de mes vives douleurs.
 Vous Echos attentifs aux recits de mes peines,
 Sans trahir mes soupirs, apprenez mes malheurs;
 Et vous Nymphes de ces fontaines,
 Dans vos ondes cachez mes pleurs.

28

SCENE DEUXIÈME.

ATHAMAS, PHILOMELE.

ATHAMAS.

PRincesse, tout répond à mon impatience.
 Pour nôtre départ tout s'avance.
 Mais, quoy ! de vos beaux yeux je vois couler des pleurs !

PHILOMELE.

Puissiez-vous à jamais ignorer vos malheurs.

ATHAMAS.

Eh quels malheurs ! ô Ciel ! ay-je pû vous déplaire ?
 Vous ne répondez pas... quel funeste mistere !
 Qui peut troubler deux cœurs l'un de l'autre assûrez ?

PHILOMELE.

La peur de se voir separez.
 Ah ! si dans ce moment une main criminelle,
 Cher Prince, vous venoit arracher Philomele !

ATHAMAS.

Vous verriez le Perfide accablé sous mes coups,
 Tomber à vos genoux.

29

D'un Amant qui combat pour sauver ce qu'il aime,
 La valeur est toujours extrême ;
 Rien ne peut arrester les efforts de son bras,
 Tout luy cede, & Mars luy-même
 Ne luy resisteroit pas.

PHILOMELE.

Que son barbare Fils nous va causer d'allarmes !
Terée !... à ce nom seul je tremble !... Je fremis !
L'ay-je bien entendu ? grands Dieux ! funestes Charmes !
Il est le plus cruel de tous nos ennemis.
Vôtre Rival... hélas ! m'aimerez-vous encore ?
Cher Prince, je vous aime autant que je l'abhore.

ATHAMAS.

Je cours vous en venger, & vous prouver mes feux.

PHILOMELE.

Ah ! c'est nous perdre tous deux.
Arrestez, arrêtez, la feinte, & le silence
Mettront nos feux en sûreté.
De mes rigueurs le Tyran irrité
N'accuse encor que mon indifférence.
S'il sçavoit que pour vous je démens ma fierté,
Il nous immoleroit tous deux à sa vengeance.

ENSEMBLE.

Un amour si pur, & si doux
Étoit-il fait pour se contraindre ?

PHILOMELE.

Il faut le cacher, ou l'éteindre.

ATHAMAS.

Ciel ! à quoy me réduisez-vous !

30

Si vous estes touchez du recit de nos peines,
Grands Dieux ! écoutez-nous pour la dernière fois,

PHILOMELE.

Sage Divinité, qui protégez Athènes,
Conservez le sang de ses Rois.

ATHAMAS.

Nous n'avons pas en vain imploré sa puissance,
Cet éclat, ces concerts annoncent sa présence.

31

SCENE TROISIÈME.

MINERVE, ATHAMAS, PHILOMELE, *Troupe de GENIES, & de PLAISIRS.*

MINERVE.

POur finir vos malheurs, j'abandonne les Cieux ;
Princesse, du Tyran je confondray l'audace ;
Avant la fin du jour vous quitterez la Thrace :
Heureuse, si l'Objet que vous aimez le mieux
Echape comme vous de ces funestes lieux.

ATHAMAS à *PHILOMELE.*

Si je puis voir enfin vos allarmes finies,
Du soin de mon bonheur je dispense les Dieux :

MINERVE.

Vous qui suivez mes loix, favorables Genies,
Secourez avec moy des Amants malheureux,
Le Ciel s'intéresse pour eux.
Et vous, Jeux innocents, Amis de la Sagesse,

Doux Plaisirs, calmez leur tristesse.

PETIT CHŒUR.

Tendres Cœurs,
Dans vos malheurs,
Esperez encore :
Ainsi que l'Aurore,
L'Amour de ses pleurs
Voit naître des fleurs.

32

GRAND CHŒUR.

L'Amour en un moment peut réparer vos peines,
Il regne sur tous les plaisirs.
Celebrez son pouvoir par vos tendres soupirs ;
Qu'il est doux de porter ses chaînes !

MINERVE, *aux GENIES.*

Volez, dans ces beaux lieux, volez Troupe charmante,
Bien-tôt pour remplir mon attente,
Ma voix vous rassemblera tous.

à *PHILOMELE.*

Je vais dans nos desseins interesser la Reine :
Vôtre Ennemy s'approche, allez, retirez-vous.

33

SCENE QUATRIÈME.

TERÉE, ARCAS.

TERÉE.

ELLE m'évite, l'Inhumaine ;
Et toujours sur ses pas mon lâche cœur m'entraîne.
Terée à ses beaux yeux est un objet d'horreur.
Amour, fay que mes soins triomphent de sa haine,
Ou que ses fiers mépris éteignent mon ardeur.
Ah ! qu'un dépit legitime
Ne met-il mon cœur en paix !
Mais je l'aimay, ce fut mon crime,
Mon supplice sera de l'aimer à jamais...
Pourquoy mon cœur charmé la trouve-t'il si belle ?
Pourquoy l'éprouve-t'il si fiere & si cruelle ?

ARCAS.

Un Roy doit-il aimer, & soupirer en vain ?
En ces lieux pour jamais retenons le Princesse :
Arbitre de son sort offrez-luy vôtre main.
Qu'Athamas, & la Reine aillent revoir la Grece.
Un Roy doit-il aimer, & soupirer en vain ?
Commandez-moy, Seigneur, fiez-vous à mon zele.

TERÉE.

Suivons un conseil si fidele,
Va, met mon cœur en paix, ma flâme en liberté,
Et soi le seul auteur de ma felicité.

SCENE CINQUIÈME.

TERÉE, PROGNÉ, CLEONE, ELISE.

PROGNÉ.

C'Est peu de me bannir, Perfide, pren ma vie,
 Met par ma mort ta flâme en liberté,
 Toy-même, sois l'auteur de ta félicité.

TERÉE.

Quelle fureur vous a saisie ?

PROGNÉ.

Qui te retient, Ingrat, après m'avoir trahie ?
 Tu m'a déjà porté les plus sensibles coups :
 Acheve... n'atten pas l'effet de mon courroux.
 Tu romps les plus doux nœuds d'Amour & d'Hyménée,
 Ma sœur à t'épouser se verra comdamnée ;
 Et moy Reine sans Trône, & Femme sans Epoux,
 Fugitive, j'irois aux lieux de ma naissance
 Pleurer ta fatale inconstance !

TERÉE.

L'Hymen nous engagea sans consulter l'Amour,
 L'Amour malgré l'Hymen nous dégage à son tour.

PROGNÉ.

Vains & foibles garands du cœur d'un Infidelle,
 Serments dont il flatoit mes desirs prévenus,
 Gages d'un ardeur éternelle,
 Qu'estes-vous devenus ?

35

TERÉE.

Quittez un Ingrat qui veut l'estre.

PROGNÉ.

Que ne le puis-je, Traître !
 Dieux, qui voyez son crime, & mes malheurs,
 Faites grace plutôt au reste de la terre ;
 A l'amour outragé remettez le tonnerre,
 Pour punir les perfides cœurs...
 Mais, tu braves les Dieux vangeurs.
 Philomele à tes vœux toujours inexorable,
 Te rendra les mépris dont ton orgueil m'accable,
 Philomele à tes vœux toujours inexorable,
 Me vangera par ses rigueurs.

TERÉE.

Un cœur devrait briser sa chaîne,
 Quand il voit mépriser ses feux :
 D'un trop funeste amour nous nous plaignons tous deux,
 Vous aimez un Ingrat, j'adore une Inhumaine.

PROGNÉ.

Connoi-donc un Rival, favorisé des Dieux,
 Autant qu'il l'est de Philomele ;
 Athamas a fléchy ce cœur qui t'est rebelle,
 Oüy, tu verras tomber tes projets odieux,

Il ne t'en restera que la honte éternelle.
Minerve l'a promis... Tu parois te troubler ;
Pour un Heros quel foiblesse !

TERÉE.

Reine, c'est à vous de trembler.
Je sçauray m'assûrer d'une ingrante Maîtresse
Et d'un Rival heureux,
Et vous me répondrez peut-être de tous deux.

36

SCENE SIXIÈME.

PROGNÉ, CLEONE, ELISE.

PROGNÉ.

J'En ay trop dit, Cleone, & ma sœur est perduë.

CLEONE.

Minerve prend soin de ses jours.
Mais vous, sans espoir de secours,
A vous perdre, Princesse, estes-vous résoluë ?
Du Dieu de l'Hymen que je sers,
Le Temple vous peut estre un azile fidele.
Elise par son art peut seconder mon zele,
Les misteres du Stix à ses yeux sont ouverts.

ELISE.

Elise vous répond du secours des Enfers.

Fin du Second Acte.

37

ACTE III.

Le Théâtre représente le Vestibule du Temple de l'Hymen. Le Temple paroît fermé.

SCENE PREMIERE

TERÉE, ATHAMAS *desarmé*, GARDES.

TERÉE.

PRofitez des moments que ma pitié vous laisse.
Par mon ordre en ces lieux vous verrez la Princesse :
Meritez sa colere, attirez ses mépris :
Vôtre grace n'est qu'à ce prix.

ATHAMAS.

Par une indigne perfidie,
Je pourrois racheter ma vie !
Non, frape... Doi-tu m'épargner ?
Je refuse pour toy, de trahir Philomele.

TERÉE.

Je te perdrais sans la gagner.
Je vivrois détesté, tu mourrois aimé d'elle ;
Et je ne goûterois pas
La douceur de ton trépas.

38

ATHAMAS.

Je vivray, je mourray fidele.

N'espere pas que ma vie, ou ma mort
Puissent changer ton sort
Je vivray, je mourray fidele.

TERÉE.

Arbitre de tes jours, je te menace en vain.
Conserve ce cœur sans foiblesse,
Pour voir expirer la Princesse.
Il me faut dés ce jour, ou son sang, ou sa main.

39

SCENE DEUXIÈME.

ATHAMAS.

OU son sang, ou sa main !... cher Objet que j'adore,
Oubliez-moy plutôt : c'est vôtre cruauté
Que j'implore.
Vous payeriez trop cher vôtre fidélité.
Ah ! je sens à ce coup expirer ma constance.
Dieux ! que mon sort est fatal !
Le bonheur de mon Rival
Doit faire désormais mon unique esperance.
Pourray-je y survivre un seul jour ?
Il n'importe, achevons de montrer ma tendresse.
J'aime assez ma Princesse,
Pour luy vouloir immoler mon amour.

40

SCENE TROISIÈME.

ATHAMAS, PHILOMELE.

PHILOMELE.

Toute ma douleur cède
Au plaisir de vous voir,
L'Amour qui me possède
Jamais ne me fit mieux ressentir son pouvoir.
Les Temples, aux Humains aziles favorables,
Sont devenus pour moy des Prisons redoutables :
Mais le Ciel me permet de vous y recevoir.
Toute ma douleur cède au plaisir de vous voir.

ATHAMAS.

Et la mienne s'en augmente.
Ah ! sçavez-vous à quel prix.
Ce plaisir nous est permis ?

PHILOMELE.

L'Enemy qui nous tourmente
Nous donne malgré luy, des moments assez doux.
Cher Amant, jurons-nous
Une flame constante.

ATHAMAS.

Plus cet aveu m'est glorieux,
Plus il rend ma peine cruelle,
Quoy ! malgré les Humains, la Fortune, & les Dieux,
Me voulez-vous estre fidelle ?

PHILOMELE.

Vôtre ardeur est nouvelle
A servir un Rival.

ATHAMAS.

Si je le trahissois, je vous servirois mal...
Souffriray-je qu'à sa furie
Le Barbare vous sacrifie ?
Vous-même, ô Ciel ! mes yeux en seroient les témoins
Epousez-le plutôt... Je n'en mourray pas moins ;
Mais je mourray content de vous sauver la vie.

PHILOMELE.

Vivez laissez-moy mourir.
Vous ne me verrez point entre les bras d'un autre.
Mon trépas doit sauver & ma gloire, & la vôtre.
Vivez, laissez-moy mourir.

ATHAMAS.

Je dois perir
De vos malheurs, ou des coups de Terée.
Des deux côtes ma mort est assurée.
Vôtre choix peut vous secourir ;
Vivez, laissez-moy mourir.

ENSEMBLE.

Vivez, laissez-moy mourir.

ATHAMAS.

Recevez mon dernier soupir.

PHILOMELE.

Ah ! Prince, à quel affront m'avez-vous condamnée ?
Si pour sauver vos jours j'épouse le Tyran
Aussi-tôt, par sa main la mienne prophanée
Se lavera dans les flots de mon sang.

ATHAMAS.

Qu'entens-je ! grands Dieux ! ma Princesse !

PHILOMELE.

Le Tyran va se rendre en ces funestes lieux.
Adieu Prince... l'Amour soustiendra ma foiblesse.

ATHAMAS, *que les Gardes emmenent.*

Eh ! la seule faveur que j'espérois des Dieux,
Estoit d'expirer à vos yeux.

SCENE QUATRIÈME.

PHILOMELE.

Cher & cruel Amour, Auteur de ma souffrance,
Vos promesses, & nos plaisirs
N'ont-ils qu'une vaine apparence ?
Ah ! ne flatiez-vous nos desirs,
Que pour tromper nôtre esperance ?
Coulez mes Pleurs, éclatez mes Soupirs,
Irritez la fureur du Tyran qui m'offense,

Rendez-luy son bonheur fatal :
C'est commencer ma vengeance
De pleurer mon Amant aux yeux de son Rival.

44

SCENE CINQUIÈME.

TERÉE, PHILOMELE, ARCAS, *Troupe de COURTISANS.*

TERÉE, à *PHILOMELE.*

UN Roy met à vos pieds sa suprême puissance,
Vos appas dans son cœur ont fait regner l'Amour ;
L'Amour veut par reconnoissance
Vous faire regner à son tour.

à sa *Suite.*

Ce n'est plus que pour Philomele
Que vous devez former des vœux.
Que s'il se peut vôtre zele
Dure autant que mes feux ;
Nous serons tous heureux.
Si mon cœur au mépris d'une flâme si belle,
Brûle jamais pour d'autre que pour elle,
Que ce Peuple, justes Dieux !
Cesse de m'être fidele,
Dés que je cesseray de l'estre à ses beaux yeux.

PHILOMELE à *part.*

Souffriray-je long-temps ce spectacle odieux ?...
Minerve, Amour, Hymen, hâtez vôtre vangeance.

Le CHŒUR répète les quatre premiers vers de cette Scene, avant la Chacone.

45

TERÉE, à *PHILOMELE.*

Formons une si belle chaîne,
Et de l'Hymen vous-même allumez le flambeau.

PHILOMELE.

Et la Gloire, & l'Amour m'ouvriront le tombeau.
Sans Trône, & sans Sujets, je sçay mourir en Reine.

TERÉE.

Pouvez vous encor dédaigner
Un Sceptre que l'Amour vous livre ?

PHILOMELE.

Helas ! vous parlez de regner
A qui ne songe plus à vivre.
La mort est le seul bien où je dois aspirer.
Moins cruelle que vous, plus sensible à mes larmes,
La mort de mes malheurs sçaura me délivrer.

TERÉE.

Ah ! Cruelle, de quelles armes
Venez-vous déchirer mon cœur !
Qu'esperez-vous de vos larmes,
Elles vous servent mal contre ma vive ardeur,
Elles redoublent trop vos charmes.
En combattant l'Amour, vous le rendez vainqueur.

PHILOMELE.

Soyez sensible à ma douleur.

TERÉE.

Soyez sensible à mon ardeur.

46

TERÉE.

Je sçay d'où partent vos refus.
Un Rival trop heureux ne m'allarmera plus.
Je puniray l'Amant des mépris de l'Amante ;
Je vais offrir à vos regards confus
Son Image pâle & sanglante ;
Je vais estre vangé du funeste plaisir
Que vous avez goûté tous deux à me trahir.

PHILOMELE.

Je suis la seule coupable.
Helas ! il consentoit à ne me jamais voir,
Mais à le retenir, j'ay mis tout mon pouvoir.

TERÉE.

Et c'est ce qui m'accable.
Son Arrest est irrevocable,
Vôtre amour vient de l'assûrer.
Vous, pour servir la fureur qui m'anime,
Arcas, allez tout préparer.

PHILOMELE.

Non, non, mon desespoir te livre ta victime.
Mais n'espere pas
Profiter de ton crime.
Tu vas pleurer mon trépas

47

Parmy ces apprests célèbres.
Ces flambeaux de l'Hymen, sont des flambeaux funebres
Qui le vont éclairer ;
Ce Trône est le Bucher où je vais expirer...
Oüy, Traître, ainsi je remplis ton envie ;
Mais pour punir ta cruauté,
Songe, en m'arrachant la vie,
Que mon cher Athamas est la Divinité,
A qui je la sacrifie.

*TERÉE ouvre le Temple, les portes se brisent : la Statuë de l'Hymen s'envole : le Tonnerre gronde :
des Monstres se répandent sur le Theatre.*

48

SCENE SIXIÈME.

TERÉE, PHILOMELE, *Troupe de COURTISANS, CHŒURS de voix au dedans du Temple,*
PROGNÉ, CLEONE, ELISE.

LE CHŒUR.

LE Ciel se déclare
Contre vous,
Evitez ses coups.

Une voix au dedans du Temple.

De ses droits l'Hymen est jaloux,

L'Hymen ne peut souffrir un dessein si barbare.

CHEUR.

Le Ciel se déclare
Contre vous,
Evitez ses coups.

TERÉE.

Des Monstres furieux s'élancent jusqu'à nous.

PROGNÉ *sortant du fond du Temple un poignard à la main pour fraper TERÉE.*

Des Monstres que tu vois, connoi le plus funeste.
Hélas ! ma haine expire, & l'amour seul me reste...

Elle tombe sur ELISE.

TERÉE.

Ah ! Qu'est-ce que je voy !
Quelle main s'arme contre moy !
En dépit du Ciel qui m'outrage,
Allons sur mon Rival faire éclater ma rage.

Tous se retirent en désordre.

Fin du Troisième Acte.

49

ACTE IV.

Le Théâtre représente l'Appartement de la PRÉTRESSE du Temple de l'Hymen, & dans le fond le Palais du Roy, & la Ville.

SCENE PREMIERE

PROGNÉ, CLEONE, ELISE

PROGNÉ.

JE reprens par vos soins l'usage de mes sens,
Respirons...

CLEONE.

Mais en même-temps
Reprenez avec eux toute vôtre colere.
Le Ciel pour vous vanger vous rend à la lumiere.

PROGNÉ.

Le Ciel me rappelle aux douleurs.
La lumiere bien-tôt me doit être ravie ;
Le peu qui reste de ma vie
N'est que pour sentir que je meurs.

ELISE.

Tandis que le Perfide
Se rit peut-être de vos pleurs,
Je rougis de vous voir si foible, & si timide.

50

CLEONE.

Rien ne doit plus retenir vôtre bras.
Il y va de vos jours, vôtre ennemy ne pense
Qu'à remplir sur vous sa vengeance ;
Sa main fume du sang du fidele Athamas,
Aux yeux de la Princesse il vient de le répandre.

Quel sort en devez-vous attendre,
Si vous ne le prévenez pas ?

ELISE.

De Bacchus en ce jour on célèbre la fête.
J'ay vû déjà briller les thyrses, les flambeaux ;
Les Bacchantes viendront, mettez-vous à leur tête :
Le tumulte, la nuit, mon art, tout vous apprête
Pour vous vanger, mille moyens nouveaux.

SCENE DEUXIÈME.

PHILOMELE, PROGNÉ, CLEONE, ELISE.

PHILOMELE.

LE Traître, Le Barbare
Suit-il encore mes pas ?
Je cours, je m'é gare.
Où suis-je, où n'est-il pas ?
Je frissone, je tremble...
Terée, arrête. Eh ! que veut ton courroux ?
Pour qui tien-tu ce fer ? cher Prince, sauvez-vous ;
C'est un crime pour nous, d'oser pleurer ensemble.

51

PROGNÉ.

Princesse, quels transports !

PHILOMELE.

Quel sang voy-je couler ?
C'en est fait, sa fureur vient de se l'immoler.
Ah ! mon Amant expire... Acheve ton ouvrage,
Barbare, dans mon cœur vien percer son Image.
Quoy ! je te vois à mes genoux !
Est-ce ton amour, ou ta rage
Dont je vais ressentir les coups ?
Oses-tu donc sur Philomele
Porter ta main criminelle !
Un Dieu l'arrête. Il ne se connoît plus.
Sa fureur est extrême ;
La puisse-t'il tourner contre luy-même !

PROGNÉ.

Quels crimes ! quels forfaits !

PHILOMELE.

Ah ! regrets superflus !
Cher Amant, tu pers la vie...
Si le Tyran n'en vouloit qu'à mes jours,
Que je déteste, ô Ciel ! ton funeste secours...
Avec toy pour jamais je me verrois unie ;
Mais je ne tarderay pas ;
Et l'Amour va m'ouvrir le chemin du trépas.

PROGNÉ.

Enfin, du sort qu'on me prépare
Je voy toutes les horreurs.
Le Barbare
A fait sur Athamas l'essay de ses fureurs.

Je reste encore, foible obstacle à ses crimes.
 C'est la dernière des victimes
 Qu'attendent ses transports jaloux.
 Ma mort à ses fureurs te laisse sans défense,
 Malheureuse Princesse... Ah ! le souffriez-vous ?
 Dieux qui protégez l'innocence ?

CLEONE & PROGNÉ.

Ah ! le souffrirez-vous,
 Dieu de l'Hymen qu'on offense !
 N'en doutons point, les Dieux se reposent sur nous
 Du soin de leur vengeance
 Servons leur juste courroux.

PHILOMELE.

J'entens les cris de ton ombre plaintive,
 Cher Amant, tu seras vengé.
 Tu me verrois déjà sur l'inférieure rive;
 Mais ce soin retient seul mon âme fugitive.
 Cher Amant, tu seras vengé,
 Le sang de l'ennemi va te faire justice.

PROGNÉ, & PHILOMELE.

Qu'il perisse, qu'il perisse,
 Sa mort est le sacrifice.

/ PHIL.

Que vous devez à l'hymen outragé.

/ PROG.

Que vous devez à l'amour outragé.

ELISE.

Il est temps que pour son supplice ;
 Mon Art fasse armer les Enfers ;
 Que votre haine le choisisse
 Entre mille tourments divers.

ELISE *faisant des cérémonies magiques.*

O toy, qui de l'Amour empruntas ta fureur,
 Des perfides mortels implacable ennemie,
 Vien, affreuse Jalousie,
 Vien t'emparer de son cœur :
 Que la foiblesse,
 Que la tendresse
 Cedent à ta juste rigueur.
 Et vous Filles du Stix, Divinitez cruelles,
 Aprêtez pour Terée, & vos feux, & vos fers.
 Vous tourmentez aux enfers
 Des ombres moins criminelles.

SCENE TROISIÈME.

PROGNÉ, PHILOMELE, CLEONE, ELISE, LA JALOUSIE, LES FURIES.

CHŒUR.

TES clameurs éclatantes
 Ont pénétré l'Empire de Pluton.

Les plaintes touchantes,
Les voix gemissantes
Des malheureux, chargez de nos chaînes pesantes,
Sont les plus doux plaisirs que ressent Alecton.

LA JALOUSIE *un poignard à la main.*

Reine, pren ce poignard que l'affreux Phlegeton
M'a vû tremper pour toy dans ces ondes brulantes.
Un bras armé d'un tel secours,
Est sûr de sa vengeance.
Ce fer doit terminer les jours
De l'Ingrat qui t'offense.

54

Mais, il faut avec art conduire ta fureur.
Il faut, s'il est possible,
Sans percer son cœur
En frapper l'endroit sensible.
Il est Pere, offre à ses yeux
De son Fils immolé le spectacle odieux.
Dans son sang le plus cher cour laver ton injure :
Vange l'Amour sur un Parjure.

SCENE QUATRIÈME.

PHILOMELE, PROGNE, CLEONE, ELISE.

PROGNE.

Helas ! m'est-il moins cher qu'à luy
Ce sang que ma main doit répandre ?
Elise, les Enfers n'ont-ils point aujourd'huy
Quelqu'autre vengeance à m'apprendre ?
Helas ! m'est-il moins cher qu'à luy
Ce sang que ma main doit répandre ?

PHILOMELE.

Du secours des Enfers, que pouvez-vous attendre ?
Mais quel bruit éclatant icy se fait entendre ?

55

SCENE CINQUIÈME.

PROGNE, PHILOMELE, CLEONE, ELISE.
BACHANTES *avec des thyrses & des flambeaux allumez.*

PETIT CHŒUR.

PRéparons à Bachus un triomphe charmant.
Ce Dieu répond à nôtre empressement
Par les plus heureux présages.
Venez, Reine, vos beaux yeux
Vont rendre son triomphe encor plus glorieux.
Les hommages des Rois sont toujours pour les Dieux,
Les plus agréables hommages.

PROGNE.

Que vos vœux & les miens pénétrent jusqu'aux cieux,
Pour attirer la tempête
Sur un coupable tête,
Et m'épargner des forfaits odieux.

PETIT CHŒUR.

Bachus nous inspire
Nos chants, & nos jeux.
C'est dans son Empire
Qu'on doit vivre heureux :
On n'y fait que rire,
Tout flate nos vœux.
Fuyez soins facheux.
Craignons le martire
Des cœurs amoureux.

56

PETIT CHŒUR.

Laissez-là vos chaînes,
Amants malheureux.
Oubliez vos peines,
Brisez tous vos nœuds.
Bachus sçait d'un cœur
Chasser les allarmes ;
Tout cede à ses charmes,
L'Amour rend les armes
A ce Dieu vainqueur.

UNE BACHANTE, & *le* CHŒUR.

Gardez-vous que la tendresse
Ne surprenne vos desirs.
L'Amour quand il vous blesse,
Promet mille plaisirs ;
Mais l'Amour est sujet à trahir sa promesse.

PROGNÉ.

Sous ta fatale chaîne,
Amour, je ne gemiray plus.
Venez, suivez vôtre Reine,
Venez, venez servir sa haine.

PHILOMELE.

Je n'ay versé pour toy que des pleurs superflus,
Cher Amant, desormais ta vangeance est certaine.

CHŒURS.

Allons, suivons nôtre Reine,
Allons, allons servons sa haine.

PROGNÉ, PHILOMELE, & les BACHANTES vont porter le feu au Palais de TERÉE.

Fin du Quatrième Acte.

57

ACTE V.

Le Théâtre représente le Palais de TERÉE, & la Ville en feu. Un Port de Mer paroît dans l'éloignement. On découvre un Vaisseau sur les flots. L'Acte se passe dans la nuit, qui n'est éclairée que par les flâmes de l'embrasement.

SCENE PREMIERE.

PHILOMELE.

EN vain pour dérober tant d'horreurs à mes yeux,
La nuit a déployé ses voiles les plus sombres.

Ces feux, ces tristes feux chassent trop bien les ombres,
Et me font voir les maux que je cause en ces lieux...
Quel ravages ! quelles allarmes !
Quels bruits ! quels sifflements raisonnent dans les airs !
La flâme vole... quels éclairs !
Je vois tomber ces murs... quels abîmes ouverts !
Quels ravages ! quelles allarmes !...
C'est l'ouvrage, mes yeux, de vos funestes charmes...

58

Mais du plus tendre Amant, je vange le trépas.
Séjour du Tyran qui m'outrage,
Séjour de mes malheurs, Theatre de sa rage,
Lieux arrosez du sang de mon cher Athamas,
Brûlez, Palais, ne soyez plus que cendre :
Que la foudre du Ciel y puisse encor descendre :
Brûlez, Palais, ce vaste embrasement
Est un bucher digne de mon Amant.

SCENE DEUXIÈME.

PHILOMELE, *Troupe de PEUPLES effrayez qui fuyent l'embrasement.*

GRAND CHŒUR.

AH ! nous perissons tous !
Dieux ! sauvez-nous.

PETIT CHŒUR.

Ah ! nous perissons tous !
Dieux ! sauvez-nous.

PHILOMELE.

Palais, Remparts, Temples, Autels,
Et vous infortunez Mortels,
Le flambeau de l'Amour alluma seul la foudre
Qui vous réduit en poudre.

CHŒUR.

Ah ! nous perissons tous !
Dieux ! sauvez-nous.

59

SCENE TROISIÈME.

PHILOMELE.

TOy, chere Ombre, pardonne à ma douleur extrême
Si de ces Malheureux, je plains le triste sort.
Je ne devois vanger ta mort
Que sur Terée, ou sur moy-même.
On entend une agreable Symphonie.
Qu'entens-je ! quels concerts ! quelle aimable harmonie !
Est-ce sa douceur infinie,
Ou ma foiblesse, hélas ! qui calme mes transports ?
Je vois des Matelots paroître sur ces bords.
Approchons.

SCENE QUATRIÈME.

PHILOMELE, LE CHEF DES GENIES, *Troupe de GENIES déguisez en Matelots.*

LE CHEF DES GENIES.

Belle Princesse,
 Minerve vous tient sa promesse,
 Reconnoissez son secours.
 Des plus affreux dangers elle a sauvé vos jours,
 Il ne luy reste plus qu'à vous rendre à la Grece.
 Vents, dont les bruyantes haleines
 Font voler & la flâme & la mort en ces lieux,
 N'agitez plus les airs, cessez Vents furieux.
 Le Tyran, l'ennemy des Dieux
 Souffre en ce moment d'assez cruelles peines.
 N'agitez plus les airs, cessez Vents furieux ;
 Allez, allez regner sur les humides plaines,
 Vous nous éloignerez de ces bords odieux.

CHŒUR *des GENIES, à PHILOMELE.*

Quittez ce funeste rivage,
 Venez, Princesse, embarquez-vous.

PETIT CHŒUR.

Les vents, & l'orage
 Sont bien moins à craindre pour nous
 Que ce funeste rivage.

61

LE CHEF DES GENIES.

La Thrace a trop long-temps jouï de vôtre peine.

PHILOMELE.

Mais du moins sur ces bords ne laissons pas la Reine,
 Pandion, dans son sein doit recevoir nos pleurs,
 Un desastre commun luy fait revoir ses Filles.
 De la plus triste des familles
 Nous luy devons ensemble apprendre les malheurs.

Les MATELOTS expriment par leurs danses la joye qu'ils ont de délivrer PHILOMELE du lieu de sa captivité, & de ses malheurs.

UN MATELOT.

Heureux qui pourroit se défendre
 D'un amoureux engagement !
 Le bien charmant
 Que l'on nous fait entendre,
 N'est qu'un tourment :
 L'Amour souvent
 Rend le cœur le plus tendre
 Le moins content.

Les danses sont interrompuës par l'arrivée de PROGNÉ.

62

SCENE CINQUIÈME.

PHILOMELE, PROGNÉ, *Troupe de MATELOTS.*

PROGNÉ.

ENfin, je l'ay puny, le Traître, le Parjure.
Dans son sang le plus cher, j'ay lavé mon injure.
Son Fils expire, allons, quittons ces lieux.
Ces spectacles d'horreur luy feront mes adieux.

PHILOMELE.

Ah ! quelle fureur est la vôtre !
Quoy ! falloit-il punir un crime par un autre ?

PROGNÉ.

Où suis-je ! qu'ay-je fait ? quel Démon me poursuit...
Le desespoir de mon ame s'empare.
Mere impitoyable & barbare.
O festes de Bacchus ! ô trop fatale nuit !
Allons ma Sœur, allons dans quelqu'Antre sauvage,
Enfermer ma honte & ma rage.

CHEUR.

Quittez ce funeste rivage,
Allons, embarquons-nous :
Les vents & l'orage,
La mort, le naufrage
Sont bien moins à craindre pour vous
Que ce funeste rivage.

PROGNÉ & PHILOMELE partent pour s'embarquer.

63

SCENE SIXIÈME & DERNIERE.

TERÉE, tenant à la main le poignard dont il a trouvé son Fils percé.

TERÉE.

ARrestez, arrêtez... n'esperez pas
Echaper à ma vengeance.
Quels Mortels ! quels Demons prennent votre defense ?
Allez, pour vous punir, c'est assez de mon bras.
Dieux des Mers, Neptune, Thetis,
Si pour les engloutir vous n'ouvrez vos abîmes,
Je vous croiray complices de leurs crimes...
N'invoquons plus des Dieux qui sont sourds à nos cris.
Au défaut du Trident implorons le Tonnerre.
Toy, si tu sçais punir les crimes de la terre,
Maître des Dieux, Pere des Rois,
Ecoûte ma mourante voix.
Mon Fils est égorgé par l'horrible Megere,
Qu'un nœud fatal a fait mon Epouse & sa Mere.
Pour prix de mes bienfaits sa détestable Sœur,
Remplit ma Cour de carnage, & d'horreur.
Ah ! leur impunité braverait ta puissance.
Tu dois à l'univers une illustre vengeance,
D'un Pere, d'un Epoux, d'un Amant, & d'un Roi.
Il ne m'écoûte point. Et toy
Dieux des combats dont je tiens la naissance,
Tu laisses ton Fils sans défense.

Ah ! terminons plutôt ma honte & mes douleurs ;

64

C'est trop voir le Ciel que j'abhore :
Du plus pur de mon sang ce poignard fume encore :
Achevons de perir... Ah ! c'en est fait... je meurs.

Fin du Cinquième & dernier Acte.